



Effets pragmatico-stylistiques des métaphores bibliques en lingala

Arsène Elongo

Université Marien Ngouabi, République du Congo-Brazzaville

arsene.elongo@umng.cg

<https://orcid.org/0000-0002-0062-1953>

Dzaboua Monkala

Université Marien Ngouabi République du Congo-Brazzaville

dzabouam@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0000-4606-9466>

Reçu le 05-11-2024 / Évalué le 20-03-2025 / Accepté le 30-05-2025

Résumé

Le présent article analyse les métaphores bibliques dans une langue africaine. Notre objectif est d'expliquer les effets discursifs de la traduction biblique des métaphores, lorsqu'elles sont traduites du français en lingala. Dans cette perspective, notre choix porte sur une étude contrastive entre les métaphores bibliques dans les énoncés en français et en lingala. Nous travaillons avec deux versions de la Bible en français, considérée comme la langue source, et en lingala comme la version de la traduction. Ainsi, la méthodologie est centrée sur l'approche qualitative, il s'agit de sélectionner des métaphores pertinentes relevant de l'environnement et de la culture de l'époque judéo-chrétienne et de montrer la visée explicative et didactique de telles métaphores dans le message religieux. Les résultats attendus permettent de conclure que les métaphores, créées à partir de la pierre, poussière, rocher, arbre, vigne et armée, ne produisent pas les mêmes effets discursifs dans la langue source et dans la langue de la traduction en raison des différences existentielles que créent les cultures et les environnements géographiques et identitaires des populations.

Mots-clés : métaphore, traduction, français, lingala, Bible

Pragmatic-stylistic effects of biblical metaphors in lingala

Abstract

This article analyses biblical metaphors in an African language. Our goal is to think and explain the discursive effects of biblical translation of metaphors when translated from French into Lingala. In this perspective, our choice is a contrastive study between biblical metaphors in the French and Lingala statements. We work with two versions of the Bible in French as source language and in Lingala taken as translation version. Thus, the methodology is focused on the qualitative approach, it is a question of selecting relevant

metaphors from the environment and culture of the Judeo-era Christian and to show the explanatory and didactic purpose of such metaphors in the religious message. The expected results allow to conclude that metaphors, created from stone, dust, rock, tree, vine and armed, do not produce the same discursive effects in source language and translation language because of the existential differences that create culture and geographical and identity environments of populations.

Keywords: Metaphor, translation, French, Lingala, Bible

Introduction¹

Depuis la tour de Babel, considérée comme le fondement du multilinguisme et de la traduction, l'humanité entretient une richesse immatérielle fondée sur la diversité des langues dans le monde. Ainsi, la traduction détruit la barrière linguistique des langues et favorise la communication entre les peuples, elle leur offre la possibilité de partager des savoirs, des civilisations et des religions. De plus, elle a contribué à « la rencontre des peuples et des cultures » (Canullo, 2013 : 1). Elle est à l'origine de la diffusion des textes religieux, littéraires et philosophiques en langues grecques, latines, arabes et hébraïques pour des langues contemporaines, telles que l'anglais, le français et l'espagnol et bien d'autres idiomes vivants. Ainsi, de nombreux textes anciens des civilisations helléniques sont traduits dans les langues vivantes de l'Europe, mais ils restent inexistantes dans des langues africaines basées sur le support de l'oralité. Néanmoins, les artistes musiciens de l'Afrique moderne écrivent les textes de leurs chansons dans les langues nationales dont le public apprécie la dimension esthétique et rhétorique ; ces textes sont parfois traduits dans des langues internationales. Aussi certains cinéastes africains utilisent-ils des langues nationales dans la création de leurs films avec la possibilité de les traduire dans les langues internationales. Mais nous observons que certains auteurs africains racontent leurs histoires dans des langues européennes, les langues officielles de l'administration, de l'éducation et de la diplomatie, sans qu'une traduction soit disponible. De même, nous remarquons que certains panafricanistes prônent le protectionnisme contre

¹ Arsène Elongo a identifié le thème de l'article, rédigé la partie 3 (résultats et discussions) et la conclusion. Dzaboua Monkala a rédigé le résumé, l'introduction, les parties 1 et 2 (théorie et méthodologie). Il a également fait la collecte des données avec le choix des occurrences.

remarquons que certains panafricanistes prônent le protectionnisme contre les langues internationales et qu'ils ouvrent le débat axé sur la traduction et sur la sauvegarde des langues africaines contre une disparition certaine. Dans ce but, Antoine Ndinga Oba (2003 : 243) se fait défenseur des langues vernaculaires, les considérant comme moyen de la réalisation de la démocratie et du développement, d'où il souhaite que « les populations sachent lire et écrire dans les langues nationales véhiculaires ». Toujours dans cet élan de la réhabilitation des langues africaines, *L'Académie Africaine des Langues* (ACALAN, 2010 : 2) recommande que des langues africaines soient utilisées « dans toutes les fonctions administratives et dans tous les secteurs de la vie nationale » et qu'elles contribuent au « développement de la traduction en langues nationales et à « la formation et la promotion du personnel pour la traduction ».

Ozouf Sénamin Amedegnato (2021 : 331-346) partage cette conviction : « Reconnaître officiellement les langues africaines, c'est leur accorder un soutien matériel significatif. C'est leur attribuer un capital symbolique, capable de renforcer la confiance et l'estime de soi des locuteurs ». Cette vision est partiellement observable dans la presse nationale des pays africains où la radio et la télévision ont des programmes en langues nationales. On retrouve également l'intérêt d'utiliser des langues africaines dans la période des élections présidentielles et législatives. De plus, l'évangélisation du christianisme en Afrique se fait en grande partie dans des langues africaines grâce à la traduction. En adoptant cette politique de la traduction, *les Témoins de Jéhovah* ont traduit la *Bible* dans des langues africaines comme le *kinyarwanda*, le *lingala*, le *kituba*, le *bakoulé*, l'*igbo*, le *kongo*, le *swahili*, etc., pour vouloir espérer que le message puisse atteindre les objectifs de la persuasion, de l'enseignement et de l'évangélisation.

Pour notre étude, nous utilisons le corpus provenant de leur version biblique disponible pour analyser la métaphore dans le lingala². Partant du texte biblique traduit, notre problématique porte sur des effets stylistiques et pragmatiques de la métaphore dans une nouvelle culture. Pour expliciter une telle problématique, il est intéressant de considérer cette question :

² Cette langue est la langue nationale des deux pays africains : la République du Congo et la République démocratique du Congo.

comment les métaphores bibliques produisent-elles des effets différents dans la traduction d'une langue à une autre langue ? Cette question aide à préciser l'objectif de notre étude. Notre objectif vise à examiner les effets pragmatiques de la métaphore dans la traduction. Outre un tel objectif, nous formulons l'hypothèse selon laquelle les métaphores produisent de nouveaux effets discursifs dans le processus de la traduction, parce que ces métaphores changent de langue et de culture et qu'elles s'emploient dans une autre culture. Pour les traiter, nous appliquons les critères analytiques des approches énonciatives et pragmatiques de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980) pour expliquer que la métaphore dépend du contexte discursif, de la visée du sujet, du milieu et de la culture. De là, notre article traitera le cadre théorique de la métaphore, l'analyse du corpus et les résultats.

1. Cadre théorique de la métaphore

Les études linguistiques et stylistiques ont dressé des aspects discursifs et fonctionnels de la métaphore. Nous revisitons quelques-unes de ces approches dans la littérature linguistique, il s'agit de citer des approches sémantiques, analogiques, conceptuelles, rhétoriques et pragmatiques. En effet, l'approche du transfert est définie comme changement entre « le signifié du terme occurrent et le signifiant du terme non tropique joué sur un rapport de comparaison » (Mazaleyrat, Molinié, 1989 : 213). Elle permet d'expliquer la métaphore comme une expression d'écart sémantique, parce qu'elle viole les normes du sens propre. Cette transgression du sens propre engendre l'évolution de la langue dans sa dimension sémantique et enrichit la langue par de nouveaux sens. Cela renvoie à l'analyse de Paul Ricœur (1975 : 24-33) selon laquelle la métaphore existe dans le discours, parce qu'il y a l'identification du « sens déplacé », de la transgression catégorielle, de l'écart existant entre un nouvel ordre et un ancien ordre. De plus, le transfert de signifiant vers un autre constitue l'existence de la métaphore. Par exemple, le signifiant « pluie » subit un transfert d'emploi et se sert à caractériser le signifiant « larmes ». Ainsi, la rencontre sémantique des signifiants « pluie » et « larmes » engendre la naissance de la métaphore.

Par conséquent, le transfert sémantique ne détruit pas d'isotopies identiques existant entre le domaine-cible et le domaine-source. D'autres auteurs intègrent l'interprétation de la métaphore dans une approche analogique. Selon Johan Faerber et Sylvie Loignon (2018 : 153), « la métaphore est plus précisément une figure par analogie : elle se fonde sur une relation de ressemblance entre deux termes, sans que cette relation soit explicite et sans l'outil de l'analogie apparaisse ». L'analogie aide à voir la métaphore plus comme un écart sémantique. Elle est une approche interprétative dans les travaux de Pierre Fontanier (1968 : 99), de Jean Molino (1979)³. Elle est constituée par des sèmes identiques du métaphorisant et du métaphorisé. Ces sèmes analogiques sont formels, visuels, fonctionnels et culturels. Toutefois, l'approche d'analogie a des limites interprétatifs dans l'étude métaphorique, quand il s'agit de rechercher une ressemblance entre deux termes concrets et abstraits, c'est l'exemple de cette métaphore : *l'amour est le miel*.

Le rapport analogique entre l'amour et le miel ne repose pas ni sur un sème physique ni un sème visuel, mais sur un sème d'illusion ou de supposition culturelles. Notre analyse adopte aussi l'approche de la variation stylistique développée par J. Molino, F. Soublin et J. Tamine (1979 : 6-8), qui ont énoncé cinq critères pour comprendre la métaphore : l'opposition sens propre/sens figuré, l'opposition métaphore restreinte (fondée sur l'analogie) / métaphore généralisée (l'ensemble des figures du mot), variation sens direct/ sens caché, la variation entre la ressemblance et le rapport abstrait. Une telle théorie encyclopédique de la métaphore est utile pour analyser la structure dans tous ses états.

Outre ce qui vient d'être exposé, il est essentiel de mettre en avant l'approche conceptuelle de la métaphore dans notre étude. Selon cette méthode, la métaphore est interprétée comme exprimant l'expérience, la pensée, la situation et la vérité, comme le suggèrent les analyses de John Lakoff et Mark Johnson (1985, p.13, 167, 182), du fait qu'ils écrivent : « la métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature

³ Selon Jean Molino (1979 :5), le terme métaphorique remplace le terme propre et il est « le foyer ou pivot de la métaphore ».

fondamentalement métaphorique ». Selon une telle analyse, il est intéressant de voir les métaphores bibliques en tant qu'une expression des situations existentielles de l'époque judéo-chrétienne. Aussi est-il possible d'ajouter le critère de l'implicite dans l'analyse des métaphores bibliques. D'après Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998 : 145), la métaphore a le pouvoir de produire des effets référentiels et des contenus implicites, d'où cette auteure confirme que l'identification et des propriétés de la métaphore « mettent en jeu toujours, outre les informations strictement linguistiques que l'on peut extraire du texte et du cotexte, certaines considérations d'ordre référentiel ».

Outre la fonction référentielle et les contenus implicites de la métaphore, Denis Jamet (2003 : 3) ajoute le critère de l'intention. Il souligne que « la métaphore a une intention particulière ; par celle-ci, l'énonciateur inclut plus facilement le co-énonciateur dans l'acte discursif ». Pour cet auteur, la métaphore garde une valeur intentionnelle. Cela permet de conclure que les métaphores bibliques ont le pouvoir intentionnel, capable de pousser le lecteur au changement de caractère. Afin d'interpréter pleinement les métaphores bibliques dans notre travail, nous nous appuyons sur l'approche rhétorique et stylistique. Son but est d'évaluer les métaphores qui se trouvent dans un texte en français et en lingala, il s'agit de l'approche des motivations rhétoriques de la métaphore.

Selon Michel Le Guern (1973 : 73), « chaque métaphore ajoute à l'impression produite par la précédente *une nouvelle charge affective*, et entraîne l'auditeur ou le lecteur comme par une série d'arguments que le raisonnement logique ne pourrait pas contrôler ». Ainsi, la métaphore produit des motivations communicatives et persuasives. Ses effets appartiennent au contexte discursif du message, tel que les effets affectifs, esthétiques, informationnels, explicatifs, descriptifs, émotifs. Selon cette analyse, il est nécessaire de considérer que des effets métaphoriques dépendent des compétences linguistiques et culturelles du destinataire. Sans ces dernières, les effets d'un énoncé métaphorique restent souvent inaperçus dans la réception du message. Nous pensons que les métaphores issues de la culture du destinataire ont le pouvoir de susciter des effets variés, tels que l'émotion, le sentiment, la méditation, la compréhension, l'adhésion.

La dernière approche qui a l'intérêt dans notre travail est celle de la traduction. Celle-ci permet de considérer quelques-uns des critères interprétatifs sur la métaphore. Premièrement, le terme métaphorisant porte sur la traduction littérale entre la langue de départ et la langue d'arrivée. Deuxièmement, elle se focalise sur une équivalence du terme métaphorique entre langue de départ et langue d'arrivée, lorsque les deux langues ne partagent pas les mêmes systèmes de culture. Cette théorie est pensée comme une méthode utile pour évaluer la métaphore biblique. Pour Jean-Pierre van Noppen (1983 : 3), « une métaphore dans la langue de départ (LD) est traduite littéralement par une métaphore correspondante » dans la langue d'arrivée. D'après Carla Canullo (2013 : 9), la métaphore exprime une vérité lorsqu'elle provient de la traduction, car elle affirme : « la métaphore et la vérité s'entrecroisent dans la traduction ». Notre étude a passé en revue les critères analytiques de la métaphore. Quelques-uns de ces critères s'appliquent dans notre travail pour penser des effets de la métaphore dans le contexte de la traduction.

2. De l'analyse du corpus

La théorie de la métaphore a montré qu'elle est examinée à l'aide de méthodes linguistiques et stylistiques. Nous l'interprétons avec un corpus de données extraites de deux versions françaises et lingala de *La Bible* publiées par *L'Association des Témoins de Jéhovah*⁴. Nous avons fait une sélection de quelques métaphores qui appartiennent à la langue de départ et à la langue d'arrivée : le français et lingala. Ainsi, ces métaphores bibliques étudiées se limitent aux domaines ci-après : la terre, l'arbre et l'armée. Nous les avons choisis en raison de leur valeur thématique et de leurs occurrences dans les textes hébraïques et chrétiens de la Bible, comme l'indique le tableau ci-après :

⁴ Le choix de ces versions bibliques est justifié par la rareté de trouver un document disponible traduit dans les langues nationales. Nos bibliothèques ont des livres uniquement en français, anglais, espagnol, allemand, arabe ...

N°	Métaphore (français)	Métaphore (lingala)	Occurrences
1	Pierre ou	Libanga	333
2	Rocher	Libanga	104
3	Vigne	Nzete ya vinyo	125
4	Épée	Mopanga	380
5	Bouclier	Nguba	48
6	Arbre	Nzete	107
7	Poussière	putulu	116

Tableau : occurrences thématiques et métaphoriques

Ce tableau montre que les sept mots possèdent une double signification, à savoir la dénotation et la connotation, en fonction du contexte énonciatif. Ils jouent également un rôle important dans la culture judéo-chrétienne, puisqu'ils servent de métaphores du texte biblique, depuis la *Genèse* jusqu'à l'*Apocalypse*, aussi appelée la *Révélation*. Ces termes peuvent être associés à une valeur dénotative ou à une valeur figurative. Dans l'intérêt de notre étude, nous n'avons pas considéré un champ vaste de métaphores, provenant des termes du berger, de la femme, de la lumière, du soleil, de lion, de l'oiseau, parce que nous n'analysons pas tous les effets stylistiques des métaphores bibliques traduites de la langue de départ vers la langue d'arrivée. Le nombre limité des métaphores permet de comprendre des effets pragmatiques du message biblique dans le contexte de la traduction. Une autre particularité des métaphores bibliques réside dans le fait qu'elles utilisent des références visuelles et faciles à interpréter en termes littéraires.

3. Résultats de l'étude

Les résultats que nous obtenons portent sur six métaphores choisies dans la Bible. Elles sont identiques dans les deux langues, à savoir le français et le lingala. Dans cette optique, nous examinons des effets de six métaphores ci-après : les métaphores de la pierre, du rocher, de la vigne, de l'épée, du bouclier et de l'arbre. Ces métaphores sont regroupées en trois sections : les métaphores géologiques, les métaphores végétales et les métaphore militaires.

3.1. Des métaphores géologiques

Les métaphores géologiques sont une particularité du territoire biblique. Leurs métaphorisants portent sur les termes *pierre*, *rocher* et

poussière. Ils décrivent la réalité de la civilisation judéo-chrétienne et ils ont la possibilité d'avoir toujours des effets pragmatiques, malgré leur origine antique et leur appartenance à la langue et à la culture juives. Ces termes tropiques ont la possibilité de produire de nouveaux effets dans la culture congolaise, lorsqu'ils sont traduits en lingala par ces mots : *libanga* et *putulu*. Toutefois, les termes tropiques « pierre et rocher » sont traduits en lingala par un seul mot « libanga ». Notre tâche est d'examiner les effets des métaphores géologiques dans la langue lingala et dans la culture congolaise.

3.1.1. Métaphore du rocher

Le mot « rocher » désigne un objet inerte et constitue une variété de l'univers géologique. Il est décrit comme une « masse considérable de matière minérale dure (roche) formant une élévation souvent escarpée » (Le *Grand Robert de la langue française*, 2017). Selon le *Trésor de la langue française informatisé*, il est perçu comme une « masse rocheuse escarpée, isolée, dressée sur le sol ». Employé comme métaphorisant, le caractérisant rocher désigne habituellement l'expression de l'insensibilité et de la dureté. Dans son emploi biblique, il suggère les sèmes de l'inchangé, du même, de la constance, de la sécurité, de la fidélité et de la résistance. Ces sèmes sont identifiables dans la métaphore de rocher, lorsqu'elle se trouve traduite en lingala :

- a. « Oui, tu es *mon rocher* et ma forteresse » (Psaumes 31 : 3) - langue de départ
- b. « Mpo ozali *libanga* na ngai mpe esika makasi ya libateli na ngai » (Ps 31 : 3) - langue d'arrivée.

Pour cette métaphore, les domaines-cibles sont *Dieu*⁵ en français et *Nzambe* en lingala. De plus, les domaines-sources sont *rocher* en français et *libanga* en lingala. Cette métaphore « Mpo ozali libanga na ngai » a le pouvoir d'avoir des effets évocateurs, expressifs et informationnels dans le public chrétien congolais, parce que le relief du Congo est constitué en partie par la réalité du rocher, il s'agit des départements du Pool, des Plateaux, du Niari. Avec ces départements, il est possible que la métaphore *libanga* ait le pouvoir de toucher le cœur, parce qu'elle est un élément de leur culture au quotidien. Ces personnes peuvent chercher des analogies

⁵ Le pronom « tu » représente, dans une telle métaphore, Dieu.

entre le métaphorisé, Dieu et le métaphorisant « libanga ». Ainsi, les sèmes analogiques sont : l'utilité, la sécurité et la puissance.

Dans la culture, on suppose que le rocher est une protection contre les intempéries et un refuge contre le danger. Pareillement, selon cette caractérisation, le public chrétien acquiert une connaissance pratique sur le pouvoir divin. Dans ce but, le message biblique atteint son but de persuader et de provoquer une réaction positive chez le destinataire congolais parlant lingala. En effet, le décodage des analogies existant entre le créateur et le rocher permet au public chrétien de susciter un sentiment de joie et de sécurité. Cependant, une telle métaphore ne peut produire aucun effet pour les personnes qui ignorent le relief des rochers, parce que leur environnement est celui de la forêt, d'où les effets de la métaphore *libanga* ou rocher ne sont pas universels, la perception de la réalité est différente en raison de la culture et des milieux. Ainsi, traduite par le terme « libanga », la métaphore du rocher garde ses effets didactiques dans la langue lingala. En conséquence, la métaphore *libanga* qui a fait l'objet de notre analyse, a montré qu'elle garde le pouvoir de la séduction, d'expressivité pour devenir un argument de persuasion prêt à convaincre l'environnement chrétien. Aussi met-elle en relief la fonction d'enseigner une qualité inaperçue par le public chrétien pour leur créateur.

Nous pensons que le recours à la figure de style qu'est la métaphore peut s'avérer captivant, en ce sens qu'elle peut susciter l'intérêt, rehausser l'esthétique du discours et servir de repère mnémotechnique pour faciliter la compréhension des enseignements bibliques. Par la métaphore explicite du rocher, le public chrétien nourrit la curiosité, l'envie, l'attention et la méditation sur la caractérisation de Dieu. Donc, la métaphore atteint son ultime but d'activer des sentiments lors de sa réception. Outre le premier exemple, pour produire un fort effet évocateur de la métaphore, le style biblique se caractérise par l'usage de la métaphore in absentia : seul le terme tropique « libanga » forme la métaphore biblique, comme l'indiquent ces métaphores :

- a. « **Le Rocher**, parfaite est son action, car toutes ses manières d'agir sont justes ». (Deut 32 : 4).
- b. « **Libanga**, mosala na ye ezali ya kokoka, Mpo banzela na ye nyonso ezali bosembo ».

Dans l'explication de cette métaphore, le métaphorisant « libanga » manque son caractère absent dans le contexte linguistique, mais présent dans la mémoire du locuteur et de l'interlocuteur. Néanmoins, le contexte linguistique de *Deutéronome* et d'autres textes bibliques aident des lecteurs à retrouver le métaphorisé mis en ellipse. Un tel style métaphorique souligne un effet de la méditation, il permet de mobiliser la réflexion pour identifier le domaine-cible de la métaphore, car l'auteur de la métaphore a recherché la production d'une grande impression. Il voulait que ses interlocuteurs aient une représentation pratique de l'être divin. En effet, le traducteur a choisi un mot équivalent en lingala, *libanga*, puisque l'expression métaphorique doit être en accord avec le quotidien de la population et qu'elle doit traduire leur pensée environnementale. Antoine Ndinga Oba (2003 : 96) démontre que la traduction doit s'adapter à la perception locale, quand il écrit : « les langues étrangères n'ont pas la capacité de rendre, comme il faut, *la profondeur du vécu des populations et leur perception du monde* [...]. Il n'y a pas toujours d'équivalent en français, en langue étrangère. Il se pose ici le problème de la traduction : « traduire c'est trahir ». Chaque langue, qui est le véhicule des métaphores, détient deux clés fondamentales d'un peuple : l'expérience et la vision du monde.

La métaphore *libanga* permet donc de comprendre la représentation de l'action divine dans l'environnement congolais. Ainsi, la métaphore *libanga*, représentant le rocher, vise la production des effets pragmatiques, elle aide à la compréhension des sèmes liés à la fidélité et à l'incorruptibilité de Dieu. De plus, cette métaphore *libanga* est populaire dans la culture congolaise, élément fondamental de la construction et des reliefs de la ville et des compagnes. Ainsi, Owi-Okanza (1975 : 144), écrivain congolais, a utilisé la métaphore *libanga* pour décrire un personnage révolutionnaire, nommé Elenga. Cette métaphore a un lien étroit avec l'environnement congolais, elle active des réactions expressives dans le public chrétien, parce qu'elle a une fonction culturelle et qu'elle constitue un élément fondamental de la construction ou de l'habitation dans l'univers congolais. Donc, la métaphore suscite des effets expressifs et évocateurs, quand sa production est le produit de la langue, de la culture, du lieu et de l'expérience humaine. Aussi a-t-elle une fonction informationnelle et didactique et met-elle en

relief le métaphorisant pour activer les effets de l'imagination et de la méditation.

3.1.2. La métaphore de la pierre

Tout comme le rocher, le mot « pierre » est également employé dans le vocabulaire géologique. Il sert de figure de style pour illustrer l'action prophétique de Jésus-Christ. Ses effets de langage portent sur l'évocation de la force et de l'utilité à travers ces exemples en français et en lingala :

- a. « **La pierre** que les bâtisseurs ont rejetée est devenue **la principale pierre d'angle** » (Psaume 118 : 22)
- b. « **Libanga** oyo batongi-ndako babwakaki Ekómi **libanga monene ya ntina mingi** ya ndako » (Nzembo 118 : 22).

Dans cet exemple en lingala, il y a une métaphore in absentia. En effet, le terme « libanga » est un métaphorisant sans métaphorisé. En effet, la métaphore « libanga » peut avoir un effet nul ou elle crée un effet de suspens, car il y a une ambiguïté dans le décodage informationnel, puisque le contexte textuel des *Psaumes* ne fournit pas explicitement l'identité de la personne. Dans ce cas, une telle métaphore ne produit pas d'effets escomptés dans la réception du message biblique, du fait que la clef de la signification reste auprès de son auteur. La métaphore atteint son but si l'identification du métaphorisé et du métaphorisant sont connus par le destinataire. Peut-être l'auteur de la métaphore *libanga* veut-il qu'il soit interrogé afin qu'il révèle l'identité du domaine-cible, comme l'énoncé existe sans lui, il est possible d'avoir des significations à la lecture de la métaphore. Dans cette option, l'approche intertextuelle fondée sur la relation du texte prophétique avec un autre texte biblique permet d'élucider l'identité du caractérisé ou du métaphorisé. Il est donc important d'établir une relation intertextuelle entre les livres des *Psaumes* et de *Matthieu* pour affirmer que le domaine-cible de la métaphore *libanga* est Jésus Christ, comme le montre le livre de *Matthieu* 21 : 42-44.

Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : « C'est la pierre que les bâtisseurs ont rejetée qui est devenue la principale pierre d'angle. [...] De plus, celui qui tombera sur cette pierre sera brisé. Et celui sur qui elle tombera sera écrasé.

Nous retrouvons la structure suivante de la métaphore de la pierre. Dans la langue de départ, nous avons une structure disloquée, telle que l'usage du présentatif « c'est » dans cet exemple : *Jésus Christ*, « c'est *la pierre* que les bâtisseurs ont rejetée ». Il est possible d'obtenir une structure attributive : *Jésus Christ* est « *la pierre* que les bâtisseurs ont rejetée ». De même, la langue d'arrivée permet de montrer que la métaphore *libanga* représente Jésus Christ dans son pouvoir de mettre fin à tous ceux qui s'opposent à la volonté divine. La métaphore de *libanga* en lingala a un impact sur le public, car des artistes religieux de RDC l'utilisent pour chanter des hymnes sur le pouvoir de Jésus. Par conséquent, les effets implicites de cette métaphore, qui sont l'expression de la joie, de la foi, de la confiance et de l'assurance, permettent de considérer le Christ comme un véritable guerrier divin au service des hommes droits.

3.1.3. La métaphore de la poussière

En plus de la métaphore de la pierre, le terme « poussière » peut servir à représenter différentes valeurs rhétoriques, telles que la métonymie de l'effet pour désigner la cause, la métonymie du signe pour signifier la mort et la métaphore. On la considère comme la seconde métaphore des écrits bibliques après celle de la métaphore de la « seule chaire » pour thématiser la fidélité dans le mariage. De plus, elle est employée pour annoncer un jugement divin contre Adam et Eve, comme l'indiquent ces métaphores dans deux versions de *la Bible* en français et en lingala :

- a. « Tu es *poussière* et tu retourneras à la *poussière* ». (Genese 3 :19) -langue de départ
- b. « Mpo ozali *putulu* mpe okozonga na *putulu* » (Genese 3 :19) -langue d'arrivée

La métaphore a deux éléments principaux : le domaine-cible (tu ou Adam) et le domaine-source (poussière). Elle est une caractérisation dévalorisante, surtout la déchéance et l'implicite du péché. En effet, elle a une valeur d'une sentence judiciaire, dans la mesure où le coupable perd le privilège de vivre dans l'éternité terrestre. En effet, l'auteur de l'énoncé utilise un élément appartenant à l'expérience d'Adam et à son vécu : cette métaphore a certainement produit en lui le sentiment de son inutilité, de son humiliation et des pleurs ou le sentiment de son ingratitude. Cette métaphore crée de nouveaux effets selon des époques et des cultures.

Dans sa réception en terre congolaise par le biais de la traduction, la métaphore « *putulu* » souligne les effets de la disparition, de la mort, de la douleur et de la peur. Ce passage de la Bible est souvent utilisé comme épitaphe dans les journaux congolais : « Souviens-toi : tu m’as façonné comme de l’argile, et tu me renverras à *la poussière* » (Job 10 : 9). Cette phrase est devenue un leitmotiv dans les discours funèbres au Congo, évoquant l’impuissance humaine face au mystère de la mort. En effet, elle a également inspiré des artistes comme Koffi Olomidé pour exprimer l’angoisse de la mort, lorsqu’il prononce cette métaphore avec un ton pathétique :

« *Na koma sé ko zéla liwa na ngai na zonga mabélé (Je n’attends désormais que ma mort pour retourner à la poussière). Na koma sé ko zéla liwa na ngai na zonga putulu* » (Je n’attends désormais que ma mort pour retourner à la poussière).

Grâce aux dialogues intertextuels entre le texte sacré et le texte musical de Kofi Olomidé, nous observons que la métaphore *putulu* est remplie d’effets lyriques : des sentiments de la mort, de la douleur et de la pitié, puisque l’on extrait des contenus implicites signifiant la fin du bonheur, de l’espoir, le rejet divin, la condamnation, l’inexistence et la futilité. Aussi un journaliste l’emploie-t-il pour montrer l’importance de la musique : « Il est dit que la musique lave l’âme de *la poussière humaine* et sans elle » (*La Semaine Africaine*, n° 3794, 2018 : 12). Au seuil de notre analyse, les quatre métaphores bibliques de l’univers géologique ont permis de penser des réactions et des sentiments du public chrétien, lorsque ces métaphores résultent de la traduction, mais surtout de la langue et de culture congolaises.

3.2. De la métaphore végétale

Les métaphores bibliques permettent de comprendre l’environnement écologique et les réalités de la civilisation judéo-chrétienne. Elles sont liées à des référents comme le cèdre, la vigne, la femme, le soleil, le lion, l’aigle, le berger et les brebis. Elles sont une porte d’accès à l’histoire, à la vie sociale et aux conditions existentielles pendant la rédaction biblique et elles révèlent des motivations existentielles des rédacteurs. Ainsi, elles traduisent l’intention didactique du message biblique, puisque la pensée et

la mémoire se nourrissent des réalités physiques et métaphysiques de leur environnement. Dans une perspective diachronique, on constate que des effets de la métaphore créée se modifient, lorsqu'elle est traduite dans une autre langue avec son système de culture, de société et de pensée, lesquelles connaissent des changements et de la modernité. À cette fin, nous analysons des métaphores de l'arbre et de la vigne.

3.2.1. Métaphore de l'arbre

L'arbre est l'image fondamentale servant à illustrer des enseignements et des normes judéo-chrétiennes dans la *Bible*. Il est présent de *Genèse* à *Apocalypse*. Il entretient une grande signification selon des emplois sémantiques : des usages dénotatifs, métaphoriques, métonymiques, synecdochiques et symboliques. Dans le livre de la *Genèse*, l'utilisation répétée du mot « arbre » crée une métaphore énigmatique, suggérant une espèce inconnue qui suscite la curiosité et la contemplation chez les lecteurs. Pour notre étude, nous analysons trois domaines-cibles, tels que la sagesse, le désir et la langue, caractérisés par le seul domaine-source *nzete en lingala*.

Premièrement, le domaine-cible *bwanya* (*sagesse*) reçoit, dans l'écriture biblique, une caractérisation végétale : la structure métaphorique est *bwanya-nzete*, c'est-à-dire sagesse-arbre. Aussi perçoit-on qu'il a une valeur de la métonymie abstractive dans une telle métaphore. La qualité est mise en relief dans le discours et remplace la personne dont elle dépend : d'où on obtient cette structure métonymique : *sagesse-personne*. On discrimine la personne pour fixer la motivation rhétorique sur la qualité. Venant de l'univers végétal, la métaphore de l'arbre a le pouvoir de susciter des effets universels, puisque son référent est utilisé dans toutes les sociétés humaines. Sa valeur didactique atteint son but dans la culture congolaise. Dans ce but, cet exemple le justifie :

- a. « Elle (la sagesse) est un *arbre* de vie pour ceux qui la saisissent » (Proverbe 3 : 18)
- b. (*bwanya*) « Ezali *nzete* ya bomoi mpo na baoyo basimbi yango » (Masese 3 : 18).

En analysant la métaphore « *nzete* », nous observons que le domaine-cible repose sur le terme *bwanya*. Ce terme a une valeur métonymique, parce qu'il remplace le terme humain, c'est-à-dire la personne.

En réécrivant la métaphore en français, celle-ci devient : une personne de sagesse est un arbre de vie ou la sagesse d'un homme est un arbre de vie. Effectivement, les parallèles de la structure métaphorique « *sagesse-arbre de vie* » ou « *bwanya-nzete* » mettent en évidence des concepts tels que l'éternité, la longévité et la sérénité. Ces sèmes décodés par le lecteur exercent un impact émotionnel : les effets de la joie et de l'amour. En effet, la possession de la sagesse biblique est prise comme expression d'une bonne personnalité.

Deuxièmement, la métaphore de l'arbre est utilisée pour mettre en évidence une partie de l'isotopie humaine, il s'agit de la langue. Le domaine cible *langue* a des valeurs rhétoriques de métaphorisé, de synecdoque de partie et de la métonymie de cause, comme nous pouvons le lire dans ces exemples :

- a. « *Une langue paisible est un arbre de vie* (proverbe 15 :4) - langue de départ
- b. « *Lolemo ya kimyaa ezali nzete ya bomoi* » (Masese 15 : 4) -langue d'arrivée

Dans ces exemples, les termes du domaine-cible sont : la langue (le français) et *lolemo* (lingala). Il est vrai que le terme *lolemo* est une synecdoque de la partie pour représenter la personne. Ce terme synecdochique, qui représente le domaine-cible, est choisi pour produire un effet de zoom expressif. Ainsi, la métaphore bâtie sur une synecdoque de la partie corporelle donne lieu à une forte expressivité chez le lecteur. Aussi forme-t-il également une relation métonymique ci-après : *langue vs paroles* : on valorise la cause (langue) par rapport à la conséquence (les paroles). Dans ce cas, l'énoncé métaphorique « une langue paisible est un arbre de vie » devient : une langue humaine est « un arbre de vie » ou les paroles paisibles d'un homme sont un arbre de vie.

En mettant l'accent sur une partie spécifique du corps pour susciter une réaction, l'auteur de la *Bible* cherchait à produire un impact considérable auprès de ses lecteurs. On pense aux effets émotionnels, tels que le silence, la prudence, la méditation, l'amour. Donc, la métaphore *nzete* vise des effets de la bonne conduite. On pense que les effets implicites des paroles malveillantes peuvent entraîner des conséquences néfastes pour leur auteur.

Troisièmement, le domaine-source *nzete* est un véhicule métaphorique servant à former une caractérisation avec le terme sentimental. Il met en relief le domaine-source *mposa* (désir en français) de la métaphore. Le domaine-cible *mposa* a également une valeur métonymique, puisqu'il y a une substitution : le désir remplace la personne mise en ellipse dans le discours. De là, on comprend que le domaine-cible de la métaphore se construit sur un terme métonymique, il s'agit de la métonymie abstractive avec l'intention de créer un effet méditatif ou celui du plaisir auprès du lecteur chrétien. En fonction du contexte, les expressions figurées employées dans une langue source et une langue cible peuvent entraîner des réactions distinctes en raison de la culture des orateurs. Examinons des effets de la métaphore de l'arbre à travers ces exemples :

- a. « un *désir* qui se réalise est un *arbre* de vie » (Prov 13 :12)
- b. « Kasi *mposa* oyo ekokisami ezali **nzete** ya bomoi » (Masese 13 : 12).

Les expressions « *désire-arbre* » et « *mposa-nzete* » représentent chacune un exemple distinct d'une allégorie biblique, chaque expression ayant son propre impact en fonction du milieu culturel des orateurs. La première provient de la sphère linguistique française, tandis que la seconde est associée à la communauté culturelle congolaise. Toutefois, dans une culture, la métaphore de l'arbre suscite une imagination sur l'univers végétal. On pense aux avantages nourriciers de l'arbre qui entretient l'existence humaine, élément fondamental pour l'existence de la vie. Les effets de la métaphore *nzete*, tels que la tranquillité, la sécurité et la paix, sont des impacts émotionnels recherchés par le rédacteur pour bien transmettre le message et d'avoir une communication réussie. Mais l'intention métaphorique vise certainement un conseil par lequel le destinataire marque son adhésion ou son refus. Il est possible que la métaphore ne produise aucun effet, quand le destinataire refuse d'accepter le message biblique.

3.2.2. La métaphore de la vigne

Une autre métaphore végétale biblique est fondée sur la vigne. Cette métaphore a un effet relatif sur des lecteurs bibliques de notre époque, du fait que cette réalité agricole relève d'une profession limitée à

un lieu. Elle n'est plus une caractéristique représentative de la profession nationale juive de l'époque contemporaine. Cette image est répandue dans la culture française et dans la sphère judéo-chrétienne où la culture de la vigne est profondément ancrée dans l'inconscient collectif. En revanche, elle est inconnue dans la culture congolaise où il manque un terme spécifique pour la vigne dans la langue lingala pour transposer exactement le végétal métaphorique. Cette absence est due au fait que le lingala est plus répandu que la langue française. Ainsi, les mots de la science, de l'administration et du commerce qui n'existent pas dans la réalité africaine viennent de langues européennes. Ils deviennent des emprunts dans les langues africaines. En effet, le mot « vigne », issu de la langue française, subit une érosion orthographique en lingala (« vinyo »). Dans ce but, la métaphore se construit sur un terme d'emprunt. C'est ce que nous observons dans ces deux énoncés :

- a. « Je suis **la vraie vigne** ». (Jean 12 :1) - Langue de départ
- b. « Ngai nazali **nzete ya vinyo** ya solosolo » - langue d'accueil

Ces illustrations démontrent que la vigne, *comparée à un arbre, s'avère être une source d'inspiration* dans son milieu naturel, stimulant ainsi la réflexion humaine. Ce référent forme, chez la population, une expérience les aidant à retrouver les sèmes analogiques entre deux domaines de la métaphore. Pour garder l'expressivité de cette métaphore en lingala, le traducteur fait une adaptation lexicale par l'emploi de la périphrase « nzete ya vinyo ou *l'arbre du vin*, formé d'un terme propre et d'un emprunt. Aussi la relation- végétation-pensée- est-elle certainement la source des réactions chez le peuple juif, telle que le sentiment de joie en raison de l'image mentale de la boisson dans la culture de fête au temps antique, au moment de la production de l'énoncé métaphorique. Cependant, il est certain que la métaphore de la vigne produit une action dans la pensée humaine, il s'agit le sentiment de boire, du fait qu'elle vient d'une réalité culturelle. Mais ses effets réactionnels qui reposent sur l'envie de boire peuvent être nuls dans l'évolution sociétale et particulièrement dans l'espace congolais, puisque l'expérience matérielle de la vigne n'existe pas dans l'univers agricole du Congo. Ce qui les touche, c'est certainement l'expérience du palmier, parce qu'il a des fonctions identitaires dans leur culture : la pensée de la boisson, de l'huile, du médicament, du symbole de

la mort, d'où dire « *je suis le palmier* » suscite des réactions et des images dans la pensée du destinataire, comme l'admiration, l'étonnement, l'envie, le défi. Dans cette perspective, la métaphore du palmier reste populaire dans la production artistique de la musique congolaise, par rapport à celle de la vigne. Ainsi, les trois artistes congolais utilisent le référent « palmier » comme une métaphore expressive de leur chanson, parce qu'ils savent son pouvoir de susciter des réactions diverses dans la conscience des congolais, comme l'indiquent leurs exemples ci-après :

- a. « Ngai nzete ya mbila, nakoleyisa bango » (Zaïko Langa Langa)
- Je suis le palmier, je les nourris
- b. « Amour na yo nzete ya mbila » (Fally Ipupa)
- Ton amour est le palmier
- c. « Oliaka mbila te, nase ya nzete ya mbila » (Koffi Olomidé)
- Ne manges-tu pas de noix de palme ? Je suis le palmier.

En ce qui concerne la vigne, la métaphore devient exotique et semble être un argument moins persuasif et évocateur, car la population n'a pas une connaissance approfondie de la vigne. En d'autres termes, la comparaison de *Jésus à la vraie vigne* a un impact émotionnel et persuasif dans un contexte où cette plante est omniprésente et fait partie de l'expérience quotidienne des agriculteurs et agricultrices. Cependant, pour ceux qui ne sont pas directement impliqués dans l'agriculture, la métaphore de la vigne peut ne pas résonner autant, car leur expérience de cette espèce végétale est limitée. Donc, des effets puissants de la métaphore dépendent de l'expérience et de l'environnement. Pour qu'une telle métaphore atteigne son but de créer des impacts émotionnels dans une autre culture, il est recommandé de recourir à l'approche didactique de la photo ou de l'image, là où le métaphorisant « vigne » est absent dans une culture, on recourt à l'image réelle de ce comparant pour que le destinataire puisse développer les sèmes cognitifs sur l'objet de la communication et du savoir.

En vérité, l'illustration et la métaphore sont essentielles pour que l'impact convaincant émerge dans le cœur du public. On voit que la puissance de la métaphore est contextuelle et que ses effets réactionnels diminuent dans le processus de la traduction de la langue de départ vers la langue d'arrivée. Le message métaphorique « Ngai nazali nzete ya vinyo ya solosolo » est compris comme une valeur informationnelle pour le locuteur

congolais privée de la vigne, source de la construction des analogies, de la culture et de la production d'analogies. À ce sujet, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998 : 105) pense que « La métaphore [...] demeure toujours *informative*, puisqu'elle greffe sur la représentation de l'objet dénoté une image associée plus ou moins inédite ». Cependant, le contexte énonciatif et syntaxique de la métaphore de la vigne aide à susciter des émotions dans la réception de l'information. C'est ce que nous remarquons dans ces exemples :

- a. « Israël est *une vigne dégénérée* qui porte des fruits » (Osée 10 : 1) -Langue de départ
- b. « Yisraele azali *nzete ya vinyo ebebá* oyo ebimisi mbuma » (Osée 10 : 1) -Langue d'arrivée

En analysant ces métaphores, nous observons que la relation métaphorique *Israël-Vigne* suggère un effet historique. Elle est effective pour des lecteurs qui ont une connaissance livresque de la vigne, car cette métaphore a également une valeur synecdochique, car la vigne renseigne sur l'activité principale du peuple juif à une époque révolue. Elle remplit un effet de l'histoire, dans la mesure où la photo de la vigne est utile pour que la caractérisation métaphorique arrive à atteindre son objectif didactique et persuasif dans la langue d'arrivée, manquant un mot approprié pour la désigner et servant ainsi d'un mot d'emprunt modifié à partir de la langue de départ.

3.3. La métaphore militaire

La métaphore de la vigne a montré qu'elle a des effets nuls dans une société où cette plante n'existe pas, puisque la configuration sociétale et professionnelle utilise toujours des métaphores de son environnement afin que celle-ci atteigne son but de créer des impacts émotionnels et référentiels chez le destinataire. Cette configuration culturelle est au centre de la création rhétorique dans l'esprit d'une époque. Une autre métaphore antique, dont notre étude évalue des effets rhétoriques en lingala, est celle de l'univers militaire. Elle porte sur le domaines-source, tel que le bouclier. Ainsi, notre étude n'aborde que la métaphore du bouclier, bien que le terme « épée » ait une valeur rhétorique dominante dans le texte biblique pour symboliser la guerre, les soldats et l'armée. Comme nous l'avons déjà

souligné dans la théorie, la métaphore a une fonction informative. On peut constater cela dans la représentation des actions bénéfiques de Dieu envers les humains. En vérité, dans notre ensemble d'œuvres, l'univers narratif du *bouclier* utilise des techniques visuelles pour incarner une facette sémiotique de la nature divine. Ces exemples illustrent ceux qui sont analysés dans la visée de la traduction, permettent d'évaluer l'apport réactionnel de la métaphore du bouclier dans un environnement linguistique de la langue de départ et de la langue d'arrivée :

- a. « Dieu est *mon bouclier* » (Psaume 7 : 10) - Langue de départ
- b. Nzambe azali *nguba na ngai* » (Nzembo 7 :10) -Langue d'accueil

En explorant la métaphore militaire dans un contexte de traduction entre la langue française et la langue lingala, nous observons qu'elle souligne une information sur Dieu. Il s'agit du sème de la sécurité et de la protection. Ces deux sèmes, lorsqu'ils sont compris par le destinataire, produisent des réactions fondées sur la foi et la confiance en Dieu. Ainsi, les métaphorisants « bouclier » et *nguba* conditionnent le message dans une époque où ces référents remplissaient un rôle dans la conscience collective avec des effets émotifs et persuasifs. Cependant, le matériel militaire a connu des changements qui ont remplacé le bouclier par d'autres outils de protection. En conséquence, le rôle évocateur de la métaphore perd certains de ses effets rhétoriques. Traduite en lingala par le terme « *nguba* », la métaphore du bouclier semble véhiculer une information sans intérêt pour le public citadin des deux Congo. Cependant, elle peut provoquer des réactions émotionnelles si le locuteur a des connaissances sur cet objet militaire servant à se prémunir contre les attaques ennemies. On le retrouve dans les campagnes, notamment chez les familles guerrières et royales, comme les Teke et les Kongo, qui le conservent comme un objet de musée. Ainsi, la métaphore *nguba* traduit par le bouclier a moins d'utilisation en ville et moins d'évocation pour produire un effet émotionnel. Grâce à l'approche didactique de la photo, la métaphore du bouclier retrouve son pouvoir actionnel de la persuasion. On retrouve le terme *nguba* pour caractériser la foi, comme dans ces exemples :

- a. « prenez le grand **bouclier** de la foi » (Éphésien 6 : 16)
- b. « bózwa **nguba** monene ya kondima » (Éphésien 6 : 16)

Le terme *nguba* constitue une caractérisation de la foi. Étant donné que ces termes se rapportent à des réalités historiques qui ne sont plus présentes dans l'actualité des lecteurs contemporains, nous pensons qu'une approche sémantique est essentielle pour comprendre l'image métaphorique. Sans cette approche, la métaphore ne parvient ni à captiver ni à émouvoir le public.

Conclusion

Nous avons abouti à différents résultats dans l'étude des effets de la métaphore biblique. Premièrement, des métaphores géologiques axées sur des termes comme « pierre », « rocher » et « poussière » ont permis de montrer que la langue de départ possède un lexique précis pour traduire les motivations du message biblique. La langue d'arrivée, quant à elle, utilise un seul mot, *libanga*, pour parler des métaphores de la pierre et du rocher avec de nouveaux effets discursifs. Ainsi, les effets des métaphores de la pierre, du rocher et de la poussière ont des valeurs rhétoriques, didactiques et pragmatiques. Ces effets ne dépendent plus de motivations existantes lors de son époque. Deuxièmement, nous avons remarqué que la métaphore végétale se nourrit de nouvelles réactions en accord avec la culture congolaise. Donc, des effets éventuels de la métaphore de l'arbre sont neufs dans l'époque postmoderne, puisque chaque génération a un regard nouveau sur la métaphore antique et biblique cherchant à dégager de nouvelles motivations. Troisièmement, la métaphore militaire a des effets nuls quand le terme bouclier traduit en lingala par *nguba* est méconnu des usagers, puisqu'il n'existe plus dans la société congolaise, étant considéré comme un instrument militaire historique et inutilisable dans notre époque. Ainsi, le métaphorisant doit être une réalité d'actualité, c'est à cette condition cruciale que la métaphore atteint son but de la persuasion et de l'argumentation, capables de susciter des réactions chez les lecteurs.

Bibliographie

ACALAN, 2010. *Rapport d'activités de l'Académie Africaine des Langues depuis son installation le 08 septembre 2001*. [En ligne] : <http://archives.au.int/handle/123456789/1506> [consulté le 01 novembre 2024].

Amedegnato, O.S. 2021. Les langues africaines, clés du développement des États subsahariens. In : *Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité*. Paris : Presses Universitaires de Bordeaux, p. 331-346.

Botet, S. 2008. *Petit traité de la métaphore : Un panorama des théories de la métaphore*. Strasbourg : PUS.

Canullo, C. 2013. « La traduction entre métaphore et vérité ». *Doletiana : revista de traducció, literatura i arts*, n° 4, p. 1-15.

Faerber, J., Loignon, S. 2018. *Les procédés littéraires d'allégorie à zeugmes*. Paris : Armand Colin.

Jamet, D. 2003. Traduire la métaphore : ébauche de méthode. In : *Traductologie, Linguistique et Traduction Actes du colloque international de traductologie*. Artois Presses Université, p. 1-13.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1998. *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

Lakoff, J. Johnson, M. 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les Éditions de nuit.

Le Gurn, M. 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse.

Mazaleyrat, J., Molinié, G. 1989, *Vocabulaire de la stylistique*. Paris : PUF.

Molino, J., Soublin, F., Tamine, J. 1979. « Présentation : problèmes de la métaphore ». *La Métaphore, Langage* n° 54, p. 5-40.

Ndinga Oba, A. 2003. *Sur les rives de l'Alima*. Paris : L'Harmattan.

Owi- Okanza. 1975. *Les sangsues*. Paris : Collection Témoignage de l'Afrique contemporaine.

Ricœur, P. 1975. *La métaphore vive* : Paris : Seuil.

Van Noppen, J.-P. 1983. « La traduction de la métaphore et quelques hypothèses sur la mesure de l'équivalences ». *Colloque sur la traduction*, p. 1-12.



© *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 14, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426870244>

Bibliothèque nationale de France - Août 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/afrique-des-grands-lacs>

